



**You have downloaded a document from  
RE-BUS  
repository of the University of Silesia in Katowice**

**Title:** La théorie polyphonique de la négation et l'emploi du subjonctif

**Author:** Katarzyna Kwapisz-Osadnik

**Citation style:** Kwapisz-Osadnik Katarzyna. (1993). La théorie polyphonique de la négation et l'emploi du subjonctif. "Neophilologica" (T. 10 (1993) , s. 37-47).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI  
W KATOWICACH



Biblioteka  
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki  
i Szkolnictwa Wyższego

**Katarzyna Kwapisz**  
Université de Silésie  
Katowice

## **La théorie polyphonique de la négation et l'emploi du subjonctif**

I. Le but du présent article est d'analyser l'emploi des modes subjonctif/indicatif dans les propositions négatives. Dans notre analyse nous aurons recours à la théorie polyphonique d'Oswald Ducrot et à sa conception de la négation présentées dans *Le Dire et le Dit* (1984).

Selon O. Ducrot tout énoncé d'un locuteur fait entendre d'autres voix, celles des énonciateurs qui émettent des points de vue et le sens de l'énoncé est produit par la position que, dans l'énoncé, le locuteur déclare prendre par rapport à ces énonciateurs et leurs points de vue. Il peut s'assimiler à un énonciateur en assumant son point de vue. Il peut aussi se distancier de lui, mais cela ne veut pas dire qu'il refuse toujours son point de vue.

Les deux notions-clés de sa théorie sont donc apparues: celle de locuteur et celle d'énonciateur.

Le locuteur est celui à qui on attribue la responsabilité de l'énoncé, c'est-à-dire de ce que le sujet parlant veut communiquer. Mais le locuteur peut laisser la responsabilité de la vérité de ce qui constitue le contenu propositionnel à quelqu'un d'autre qui apparaît à travers l'énoncé — à l'énonciateur. O. Ducrot distingue le locuteur en tant que tel (*L*) et le locuteur en tant qu'être du monde (*l*). *L* est le locuteur vu dans son engagement énonciatif. Il serait responsable d'avoir choisi l'acte de langage et ce qui constitue le contenu de la subordonnée. Le locuteur *l* possède, parmi d'autres propriétés, celle d'énoncer quelque chose. Il serait responsable du point de vue, de ce qui se cache derrière l'énoncé.

En parlant de la négation, il faudrait dire que tout énoncé négatif met sur scène deux énonciateurs:

- 1) celui qui soutient le point de vue positif,
- 2) celui qui le nie.

Rappelons maintenant trois emplois de négation que propose O. Ducrot dans son travail déjà mentionné:

### L'emploi métalinguistique de la négation

Pour expliquer cet emploi, nous allons nous servir de deux exemples. Imaginons Sophie qui dit: *Pierre a cessé de fumer* et Marie qui est le locuteur et qui énonce: *Pierre n'a pas cessé de fumer; en fait il n'a jamais fumé de sa vie*. Marie contredit ce que Sophie vient de dire et en même temps elle n'admet pas qu'on aurait pu être autrement. Ensuite Sophie déclare: *Pierre est intelligent*. Et Marie réplique: *Pierre n'est pas intelligent, il est bête*. L'opinion positive concernant l'intelligence de Pierre a été renversée. Nous voyons deux points de vue (deux opinions) représentées par deux énonciateurs. Le locuteur (Marie) s'identifierait à celui du refus, qui rejette le point de vue positif dont le deuxième énonciateur serait responsable. On pourrait donc constater que dans ce cas l'emploi de la négation égalerait sa valeur.

Avant de passer aux autres emplois, essayons de définir ce que nous comprenons par l'emploi de la négation et par la valeur de la négation.

L'emploi de la négation, c'est la fonction que la négation exerce dans un acte de langage. L'emploi métalinguistique consisterait à contrer une opinion inverse, c'est-à-dire à renverser la vérité de ce qui est énoncé.

La valeur de la négation, c'est le renversement de la valeur de vérité de ce qui est dit; il y a donc le vrai ( $p$ ) et le faux ( $\sim p$ ).

Passons aux autres emplois de la négation.

### L'emploi polémique de la négation

Cet emploi constitue une réponse à une affirmation précédente. Si Sophie dit: *Pierre a cessé de fumer* ou *Pierre est intelligent*, Marie peut nier ce que son amie vient d'énoncer: *Pierre n'a pas cessé de fumer* et *Pierre n'est pas intelligent*.

La question se pose tout de suite de savoir quelle serait la différence entre ces deux emplois. Selon O. Ducrot l'emploi métalinguistique annule la présupposition qu'on aurait pu être autrement.

Il faudrait remarquer quand même que les deux emplois définis ci-dessus impliquent la notion de dialogue. Nous proposerions de diviser l'emploi polémique en:

- l'emploi polémique externe qui correspondrait à l'emploi métalinguistique
- l'emploi polémique interne qui serait lié à l'apparition du locuteur en tant qu'être du monde ( $l$ ).

### L'emploi descriptif de la négation

Cet emploi sert à la description négative de la réalité. A la question de Sophie: *Quel temps fait-il?* ou *Que penses-tu de Pierre?* Marie peut répondre: *Il n'y a pas un nuage au ciel* et *Pierre n'est pas intelligent*.

Est-ce que dans ce cas-ci et dans le cas de l'emploi polémique interne, l'emploi égalerait la valeur de la négation? Nous dirions que plutôt non. On n'y emploie pas la négation pour renverser la vérité de ce qui est dit.

Les questions générales qui s'imposent sont les suivantes:

1. Est-ce que l'emploi des modes, surtout l'emploi du subjonctif, serait lié à l'emploi de la négation? Si oui, à quel emploi de la négation le subjonctif serait-il lié?

2. Est-ce que l'emploi du subjonctif dépendrait de la portée de la négation?

Nous allons essayer de trouver des réponses dans la deuxième partie de cet article consacrée à l'analyse du fonctionnement des prédicats qui dans le champ négatif admettent les deux modes dans la subordonnée.

II. Commençons notre analyse par le verbe *croire* qui appartient au groupe de verbes d'opinion positifs (notion empruntée à R. Martin) et ensuite passons au verbe *douter* du groupe de verbes d'opinion négatifs dans leur emploi négatif. Ces deux verbes semblent être représentatifs pour les groupes dont ils font partie.

### Le verbe *croire* dans le champ de la négation

(1) *Il ne croit pas que Pierre est parti.*

(2) *Il ne croit pas que Pierre soit parti.*

(Martin (1983:121))

O. Ducrot distinguerait au moins deux énonciateurs aussi bien pour (1) que pour (2); E1 soutiendrait le point de vue positif et E2, qui s'identifierait au locuteur, nierait ce point de vue.

Les questions qui se posent immédiatement sont les suivantes:

De quoi est-ce qu'on parle dans l'énoncé? De l'affirmation (ou non) de l'événement ou de l'opinion (du jugement) du locuteur concernant cet événement ou bien de l'opinion du locuteur sur ce que quelqu'un dit de l'événement?

Qu'est-ce qui est mis dans le champ de la négation? Le prédicat principal, ce qui constitue le contenu de la subordonnée ou la proposition entière?

D'abord, il faut mentionner que le locuteur peut savoir que l'événement a eu lieu, il peut savoir que l'événement n'a pas eu lieu ou il ne sait pas si l'événement a eu lieu ou non. Alors, il peut prendre la responsabilité de la vérité de ce qui constitue le contenu propositionnel (*p*) c'est-à-dire de l'assertion de l'événement, ou il peut s'en distancier par le fait de nier *p* (il saurait que  $\sim p$  est vrai) ou par le fait de suspendre la vérité de *p* (il ne saurait pas si *p* est vrai ou non).

Qui serait responsable d'assumer la vérité de *p*? Le locuteur lui-même ou un énonciateur?

Quels seraient les contextes qui admettraient tel ou tel mode?

Passons à l'analyse de l'exemple (1), avec l'indicatif. Pour (1) nous aurions E1 qui dit: „(alors) il croit que Pierre est parti”, ce qu'on pourrait paraphraser par: „(alors) Pierre est parti, selon lui”, et E2 = le locuteur qui contredirait ce que E1 vient d'énoncer: „(non) il ne croit pas que Pierre est parti”. La phrase (1) constituerait l'exemple de l'emploi polémique externe de la négation où le

locuteur s'assimilant à E2 et partageant son point de vue, nierait le point de vue positif d'E1. L'attitude du locuteur à l'égard de la vérité de ce qui est dans la subordonnée serait la suivante: le locuteur prendrait la responsabilité de la fausseté de „il croit que *p*”. Il ne se prononce pas sur la vérité de *p* en la laissant assumer à E3 qui apparaît à travers l'énoncé: „(je crois que) Pierre n'est pas parti”. L'énoncé du locuteur (E2): *Il ne croit pas que Pierre est parti* serait égal à *Il croit que Pierre n'est pas parti*.

Le rôle de l'intonation serait remarquable dans les exemples mis à l'étude. Dans (1) l'intonation serait mise sur *croit* — *Il ne croit pas que Pierre est parti*.

Mais à la même constatation d'E1 le locuteur pourrait répliquer: *Il ne croit pas que Pierre soit parti* — avec le subjonctif dans la subordonnée. Ce serait toujours l'exemple de l'emploi polémique externe de la négation. Il y aurait E1: *Il croit que Pierre est parti* et E2 = le locuteur: *Il ne croit pas que Pierre soit parti*. Ce que le locuteur dit, constituerait une sorte de citation: „il dit qu'il ne croit pas que Pierre soit parti”. La responsabilité de la vérité de *p* reposerait toujours sur E3: *Je ne crois pas que Pierre soit parti*. Dans le monde d'E3 la vérité de *p* serait suspendue. L'événement — le départ de Pierre — n'a été localisé ni dans le temps ni dans l'espace par E3. Alors, E3 ne peut pas dire si cet événement a eu lieu ou non; il ne peut pas dire si *p* est vrai ou faux. Tout ce qu'il peut dire c'est qu'il ne croit pas que *p*.

Imaginons une autre situation. Il y aurait un interlocuteur qui demande au locuteur: *Pierre est parti, selon lui?* et le locuteur qui répond: (*non*) *il ne croit pas que Pierre est/soit parti*. Les deux modes semblent possibles. Le locuteur jouerait le rôle de porte-parole de l'énonciateur *il*. La vérité de *p* serait donc toujours assumée par l'énonciateur. Le locuteur pourrait s'identifier quand même à l'énonciateur et partager ainsi la responsabilité d'assigner à *p* la valeur de vérité/de fausseté ou de suspendre la vérité de *p* lorsque dans son monde, ce qui constitue le contenu de *p* (alors un événement) serait localisable dans le temps et dans l'espace.

Mais l'interlocuteur peut aussi demander l'avis du locuteur: *Il croit que Pierre est parti, selon toi?* Faisons tout de suite une remarque que la question concerne plutôt l'idée de croyance du locuteur sur le départ de Pierre et sur la croyance de *il* sur le départ de Pierre que sur le fait lui-même du départ de Pierre. Le locuteur répond: (*selon moi*) *il ne croit pas que Pierre est/soit parti*.

L'indicatif signifierait que le locuteur sait que Pierre n'est pas parti. Il sait à la fois que l'énonciateur *il* le sait aussi. Le locuteur partagerait donc la responsabilité de la vérité de *p* ou plutôt de sa fausseté.

Par l'emploi du subjonctif, le locuteur exprimerait son „non-savoir” de la réalité (le locuteur ne sait pas si l'événement a eu lieu ou non). Son opinion est que l'énonciateur *il* ne croit pas que *p*, mais il ne se prononce pas sur la vérité de *p*. C'est l'énonciateur *il* qui en serait responsable.

Et si on change de personne — *Je ne crois pas que Pierre est/soit parti?*

Pour l'indicatif, E1 dit: [*alors*] *tu crois que Pierre est parti* et le locuteur = E2 répond: [*non*] *je ne crois pas que Pierre est parti*. Le locuteur sait que Pierre n'est pas parti donc il ne croit pas que *p*.

E1 peut dire aussi: *Je crois que Pierre est parti* ou *Pierre est parti*. La réplique du locuteur serait: (*et moi*) *je ne crois pas que Pierre est/soit parti*. Les deux modes semblent être corrects. *Je ne crois pas que Pierre est parti* correspondrait à *Pierre n'est pas parti* (*je le sais*). Le verbe *ne pas croire* servirait de support pour affirmer  $\sim p$ . *Je ne crois pas que Pierre soit parti* prouverait que le locuteur s'identifie à E1 par le fait de mettre sur scène le locuteur en tant qu'être du monde (I) qui partagerait le point de vue d'E1. Le prédicat principal serait nié: *Je crois que p* passe en *Je ne crois pas que p*. Mais *Je ne crois pas que p* n'égale pas (*je crois que*) *j'affirme que p*. Dans le monde du locuteur la vérité de *p* est suspendue; il a tendance à croire que  $\sim p$ , mais cela ne signifie pas que  $\sim p$  est vrai. Nous aurions ici un exemple de l'emploi polémique interne où la vérité de *p* n'est pas assumée dans le monde du locuteur par la présence du locuteur en tant qu'être du monde.

E1 = l'interlocuteur peut aussi demander au locuteur si Pierre est parti, quelle est son opinion, et le locuteur répondrait: *Je ne crois pas que Pierre soit parti*, ce qui signifierait que, dans le monde du locuteur, le départ de Pierre n'est pas localisable. Le locuteur a tendance à croire que Pierre n'est pas parti, mais cela ne veut pas dire que *p* est faux. Ce serait le cas de l'emploi descriptif de la négation.

Il serait intéressant d'analyser le cas du verbe *dire* dans ses emplois négatifs. Il semblerait que ce verbe ne pose pas de problèmes au niveau de l'emploi des modes. Mais regardons:

(3) *Je ne dis pas qu'il est malhonnête.*

(4) *Je ne dis pas qu'il soit malhonnête.*

(Borillo (1976:27))

Selon O. Ducrot, dans (3) on verrait E1 qui dit: „tu dis qu'il est malhonnête” et E2 = le locuteur qui contredit ce que E1 vient d'énoncer: „je ne dis pas qu'il est malhonnête”. (3) pourrait correspondre à „je dis qu'il n'est pas malhonnête” — ce serait le cas de l'emploi polémique externe de la négation.

Mais par (3) le locuteur pourrait aussi exprimer son manque de connaissance du fait si la personne en question est malhonnête ou non. La négation concerne ici le prédicat principal „dire” = „ne pas prononcer *p*”.

Analysons maintenant (3) et (4) avec ce qui les suit dans les exemples proposés par Borillo.

(3a) *Je ne dis pas qu'il est malhonnête. Il ne l'est certainement pas.*

(4a) *Je ne dis pas qu'il soit malhonnête. Il ne l'est certainement pas.*

Dans (3a) on entendrait deux énonciateurs, l'un — E1 — qui constate: *Il est malhonnête* ou *Tu dis qu'il est malhonnête*, et l'autre — le locuteur — qui réplique: *Je ne dis pas qu'il est malhonnête. Il ne l'est certainement pas*. Le verbe *dire* servirait ici de support de la négation: „je ne dis pas que *p*”, ce qui signifierait „je ne peux pas le dire car *p* est faux et je le sais”. La suite „il ne l'est certainement pas” permet de croire que  $\sim p$  est vrai dans le monde du locuteur. Il serait donc responsable de la fausseté de ce qui constitue le contenu propositionnel. Ce serait l'exemple de l'emploi polémique externe.

L'exemple (4a) constituerait le cas de l'emploi polémique interne de la négation. Tout d'abord, il faudrait distinguer l'opinion de la réalité. L'opinion serait constituée par: „il ne l'est certainement pas”, ce qui prouverait que le locuteur a tendance à croire que *p* est faux, mais cela ne veut pas dire que *p* est vraiment faux. Dans le monde du locuteur la réalité n'est pas vérifiée. Le locuteur en tant qu'être du monde (*I*) s'assimile à E1 et à son point de vue. Sa présence dans l'énoncé et cette „non-vérification” de la réalité, c'est-à-dire de la vérité de *p* dans le monde du locuteur sont marquées par le subjonctif.

(3b) *Je ne dis pas qu'il est malhonnête. Peut-être qu'il l'est, peut-être qu'il ne l'est pas.*

(4b) *Je ne dis pas qu'il soit malhonnête. Peut-être qu'il l'est, peut-être qu'il ne l'est pas.*

Les explications ci-dessus semblent être justes pour ces deux exemples proposés aussi par Borillo.

Par (3b) le locuteur exprime son manque de connaissance du fait si la personne en question est malhonnête ou non, ce que nous avons déjà dit: „je ne dis pas que *p*” = „je n'en sais rien de lui et je ne veux pas donner mon opinion”. A travers (4b) nous voyons la non-vérification de la réalité dans le monde du locuteur. Bien qu'il ait tendance à croire que *p* est faux, il ne veut pas dire que  $\sim p$  est vrai.

### Le verbe *douter* dans le champ de la négation

(5) *Il ne doute pas que Pierre est parti.*

(6) *Il ne doute pas que Pierre soit parti.*

(Martin (1983:12))

Tout d'abord, il faut mentionner que, comme dans l'analyse précédente, c'est toujours l'énonciateur E3 qui serait responsable d'assigner à *p* la vérité: *Pierre est parti* (événement 1) ou *Pierre n'est pas parti* (événement 2). Le locuteur peut quand même s'identifier à E3 et par ce fait partager la responsabilité de la vérité de *p* (dans son monde, comme dans le monde d'E3, *p* est vrai).

Maintenant réfléchissons sur les contextes dans lesquels ces deux énoncés pourraient apparaître.

Mettons sur scène E1 qui demande: *Pierre est parti, selon lui?* et E2 = le locuteur qui répond: „(non) il ne doute pas que Pierre est parti”. Le verbe *ne pas douter* jouerait le rôle d'un support de l'affirmation que *p* est vrai dans le monde d'E3, selon lequel Pierre est parti. Le locuteur peut s'identifier à E3 (dans son monde *p* est aussi vrai) en partageant la responsabilité de la vérité de *p*. Ce serait l'emploi descriptif de la négation. La réponse du locuteur: „il ne doute pas que Pierre soit parti” semblerait être incorrect.

Mais E1 peut aussi demander l'avis du locuteur sur le sentiment de doute que E3 peut éprouver: *Doute-t-il que Pierre soit parti, selon toi?* Le locuteur répond: „(non) il ne doute pas que Pierre soit parti”. Le locuteur s'exprimerait sur le sentiment de doute d'E3. Son opinion serait qu'E3 ne doute pas que *p*. Mais la vérité de *p* n'est pas assumée par le locuteur. C'est seulement dans le monde d'E3 (il) que *p* peut être vrai ou non. Est-ce que le locuteur pourrait répondre à la même question en employant l'indicatif dans la subordonnée? Oui. Le locuteur en tant que porte-parole d'E3 répéterait ce qu'E3 a énoncé: *Je ne doute pas que Pierre est parti* — „(il dit que) il ne doute pas que Pierre est parti”. C'est une simple citation.

Passons encore à l'analyse de l'emploi polémique de la négation. Il y aurait donc E1 qui dit: „il doute que Pierre soit parti” et E2 = le locuteur qui nierait: „(non) il ne doute pas que Pierre est/soit parti”. Est-ce que les deux modes sont acceptables? Dans „il ne doute pas que Pierre soit parti”, c'est toujours E3 qui serait responsable de la vérité de *p*. Le locuteur serait responsable uniquement de la négation du prédicat principal: „Selon moi, il ne doute pas que *p*, mais quelle est la réalité de *p*? Je ne sais pas. Je n'ai pas vérifié.”

Le locuteur pourrait employer l'indicatif seulement dans le cas de la citation: *Il m'a demandé de vous communiquer qu'il ne doute pas que Pierre est parti*. Derrière l'indicatif se cacherait le savoir de *p*. Ces deux exemples seraient les emplois polémiques externes de la négation.

Et si on change de personne — *Je ne doute pas que Pierre est/soit parti* — le subjonctif serait-il possible?

A la constatation d'E1: „(alors) tu doutes que Pierre soit parti” ou „je doute que Pierre soit parti”, ou encore „Pierre n'est pas parti”, E2 = le locuteur répliquerait: „(non) je ne doute pas que Pierre est parti” ou „(et moi) je ne doute pas que Pierre est parti”. C'est le cas de l'emploi polémique externe de la négation. Le verbe *ne pas douter* serait le support de l'affirmation que *p*. *Douter* d'E1 passe en *ne pas douter* du locuteur, c'est-à-dire en certitude que Pierre est parti (que *p* est vrai dans le monde du locuteur). Le subjonctif dans l'énoncé d'E1: „que Pierre soit parti” qui exprimerait la suspension de la vérité de *p* dans le monde d'E1, autrement dit le non-savoir de l'événement *p*, passerait en indicatif dans l'énoncé du locuteur pour asserter *p*, pour souligner le savoir de *p*, la certitude que *p* est vrai dans le monde du locuteur. Le locuteur nie le prédicat principal et il nierait à la fois *Pierre n'est pas parti* qui se



cacherais derrière le subjonctif dans l'énoncé d'E1 — E1 a des doutes si Pierre est parti, mais cela ne veut pas dire que Pierre n'est pas parti.

Nous proposons encore deux exemples:

(7) *Je ne doute pas qu'il viendra.*

(8) *Je ne doute pas qu'il ne vienne.*

(Petit Robert, p. 575)

Tout d'abord, il faut souligner que nous sommes dans le champ du futur. On ne peut pas prendre la responsabilité de la vérité de  $p$ , si  $p$  n'a pas eu lieu. On peut croire que  $p$ .

A travers „je ne doute pas qu'il viendra”, on voit E1 qui dit: „je doute qu'il vienne” ou „il ne viendra pas” et E2 = le locuteur qui nie qu'il doute et nie en même temps que  $\sim p$  dans son monde. Il semble communiquer sa certitude ou plutôt sa croyance que  $p$  ( $p$  = l'arrivée de Pierre). Ce serait l'emploi polémique externe de la négation.

E1 peut poser la question: *Il viendra, selon toi?* au locuteur qui répondrait négativement: *Je ne doute pas qu'il viendra* où *ne pas douter* serait un support pour affirmer que  $p$  est vrai dans le monde du locuteur. Ici, nous aurions l'emploi descriptif de la négation.

L'énoncé avec le subjonctif prouverait que le locuteur n'assume pas la vérité de  $p$  (la présence de „ne” explétif le confirme). En tant qu'être du monde ( $l$ ), il s'identifie à E1 qui dit: „je doute qu'il vienne”.  $l$  ouvre la voie à la possibilité que  $\sim p$  soit vrai. Le locuteur semble communiquer: „je voudrais bien que  $p$ ”. Ce serait l'exemple de l'emploi polémique interne qui se fait dans le monde du locuteur lui-même.

### III. Essayons de formuler les remarques finales.

1. Le subjonctif dans la subordonnée dépendrait de la portée de la négation. Si la négation ne porte que sur le prédicat principal, l'indicatif apparaîtrait dans la subordonnée. Si la négation porte sur le prédicat principal et est aussi présente dans la subordonnée, c'est le subjonctif qui apparaîtrait et qui signalerait que  $p$  et  $\sim p$  sont présents comme variants possibles dans le monde du locuteur. Autrement dit,  $\sim p$  n'est pas exclu dans le monde du locuteur.

2. Dans le cas de l'indicatif, lorsque dans le champ de la négation serait seulement le prédicat principal, on pourrait constater que ce prédicat jouerait le rôle d'un support de l'affirmation de l'événement  $p$  ou de l'événement  $\sim p$ .

3. L'emploi du subjonctif serait lié à l'opinion du locuteur, non à l'opinion confirmant que  $p$ , mais à l'opinion qui admettrait  $\sim p$  comme variant possible dans le monde du locuteur. Cette opinion serait liée à la non-vérification de la réalité de  $p$  qui se fait dans le monde du locuteur, au non-savoir du locuteur (il ne sait pas si  $p$  est vrai ou non). Le locuteur en tant qu'être du monde ( $l$ ) apparaîtrait. Il serait responsable de la suspension de la vérité de  $p$  en admettant que  $\sim p$  serait aussi possible comme vrai.

L'indicatif impliquerait donc l'affirmation que *p* a eu lieu ou non dans le monde du locuteur, le subjonctif impliquerait le manque de cette affirmation.

Mais si on nie *p*, peut-on en même temps suspendre *p*? Du point de vue de la logique — non.

4. Nous aurions trois attitudes du locuteur à l'égard de la vérité de *p*:

a) le locuteur ne se prononce pas sur la vérité de *p*, ce qui n'exclut pas le subjonctif dans la subordonnée; si la vérité de *p* n'est pas assumée dans le monde d'E3, il emploierait le subjonctif dans la subordonnée; le rôle du locuteur serait de „citer” ce que E3 a énoncé;

b) le locuteur peut s'identifier à E3 et partager ainsi la responsabilité de la vérité de *p*; dans ce cas, les deux modes sont aussi acceptables dans la subordonnée;

c) le locuteur peut manifester sa propre attitude à l'égard de la vérité de *p*; il assumerait lui-même la vérité de *p* ou sa suspension.

5. Nous proposerions de distinguer deux catégories de subjonctif dans la subordonnée:

- le subjonctif de citation,
- le subjonctif d'opinion.

Cette distinction reposerait sur la responsabilité de la vérité de *p* prise par le locuteur, ce qui serait lié à la notion de subjectivité, la subjectivité étant la capacité du locuteur à se poser comme sujet „je”.

6. Le subjonctif ne dépendrait pas alors de l'emploi de la négation. Il apparaîtrait dans l'emploi polémique externe comme subjonctif de citation et dans tous les trois emplois comme subjonctif d'opinion.

Mais prenons l'exemple du verbe *nier* et la locution *il est faux que*:

— *Je nie que vous ayez raison.*

(Grévisse (1980:1296))

— *Il est faux que vous m'ayez vu là, je n'y étais pas.*

(Petit Robert, p. 764)

Dans ces deux cas, le locuteur sait quelle est la réalité et pourtant il a employé le subjonctif. Nous avons constaté que le savoir de la réalité, alors la responsabilité de la vérité de *p* prise par le locuteur excluent le subjonctif. Comment donc expliquer l'emploi de ce mode?

Comme nous voyons, le problème n'est pas encore résolu. D'ailleurs, ce n'était pas le but de l'article. Nous avons essayé d'analyser l'emploi du subjonctif et son alternance avec l'indicatif dans les propositions négatives du point de vue de la théorie polyphonique d'O. Ducrot.

La conclusion générale qu'on peut formuler serait celle que la conception polyphonique n'est pas suffisante dans sa forme actuelle pour comprendre et

expliquer l'emploi du subjonctif dans les propositions négatives, mais elle peut constituer un point de départ de modifications nécessaires.

## Bibliographie

- Borillo A., 1976: *Remarques sur l'interrogation indirecte en français*. In: *Méthodes en grammaire française*. Paris, Éditions Klincksieck.  
 Ducrot O., 1984: *Le Dire et le Dit*. Paris, Éditions de Minuit.  
 Grévisse M., 1980: *Le Bon Usage*. Paris, Duculot.  
 Martin R., 1983: *Pour une logique du sens*. Paris, PUF.

Katarzyna Kwapisz

### TEORIA POLIFONICZNA NEGACJI A UŻYCIE TRYBU SUBJONCTIF

#### Streszczenie

Artykuł jest próbą analizy użycia trybu subjonctif i jego alternacji z trybem indicatif w zdaniach przeczących z punktu widzenia teorii polifonicznej O. Ducrot i jego koncepcji negacji.

Autorka szuka odpowiedzi na pytanie, czy użycie odpowiedniego trybu zależy od użycia negacji, a jeśli tak, to od jakiego użycia: polemicznego zewnętrznego, polemicznego wewnętrznego czy deskryptywnego, oraz czy użycie trybów zależy od zasięgu negacji.

Analizie poddano dwa czasowniki w ich użyciu przeczącym: należący do grupy czasowników opinii pozytywnych *croire* i czasownik *douter*, najbardziej reprezentatywny dla grupy czasowników opinii negatywnych.

Zdaniem autorki użycie trybów subjonctif/indicatif nie zależy od użycia negacji. Jest natomiast związane z jej zasięgiem. Jeśli negacja obejmuje predykat główny, to w zdaniu podrzędnym powinien się pojawić indicatif. Predykat główny objęty negacją spełniałby funkcję „podpory” dla oznajmienia wydarzenia *p* lub wydarzenia  $\sim p$ . Jeśli negacja obejmuje predykat główny i jednocześnie jest obecna w zdaniu podrzędnym jako wariant możliwy rzeczywistości, to powinien się pojawić tryb subjonctif. Pojęcie wariantu możliwego związane jest z niewiedzą lokutora o rzeczywistości.

Катажина Квапиш

## ПОЛИФОНИЧЕСКАЯ ТЕОРИЯ ОТРИЦАНИЯ А ПРИМЕНЕНИЕ НАКЛОНЕНИЯ SUBJONCTIF

### Резюме

Статья является попыткой анализа применения наклонения *subjonctif* и его альтернации с наклонением *subjonctif* в отрицательных с точки зрения полифонической теории О. Дукрот и его концепции отрицания.

Автор ищет ответа на вопрос применение ли ответственного наклонения зависит от применения отрицания, и если так, то от какого применения: полемически внешнего, полемически внутреннего или дискриминативного, а также применение ли наклонений зависит от объёма отрицания.

Аналізу подвержено два глагола в их отрицательном применении: принадлежащий к группе глаголов положительных оценок *croire* и *douter*, наиболее представительный для группы глаголов отрицательных оценок.

По мнению автора применение наклонений *subjonctif/indicatif* не зависит от применения. Зато оно связано с объёмом отрицания. Если отрицание охватывает главный предикат, то в подчинённом предложении должен появиться *indicatif*. Главный предикат объятый отрицанием выполнял бы роль „подпоры” для провозглашения события *p* или события  $\neg p$ . Если отрицание охватывает главный предикат и одновременно присутствует в подчинённом-предложении как вариант возможный действительности, то должно появиться наклонение *subjonctif*. Понятие варианта возможного связано с незнанием автора о действительности.